**Eglise protestante Unie de Saint-Chamond Philippiens 4,4-9**

**Alain Pélissier, pasteur Philippiens 3,12-15**

**15 déc 2024 – l’identité**

Nous avons comme texte du jour, proposé à toutes les églises et les temples, la finale de la lettre aux Philippiens écrite par Paul. Le texte sélectionné se trouve dans le chapitre 4, c’est une exhortation à se réjouir ! Elle sonne comme l’aboutissement à un processus, peut-être même un cheminement personnel de Paul.

Le plan de la lettre est classique. La lettre est courte, 4 chapitres. Après la salutation traditionnelle et l’action de grâce, le corps de la lettre s’étend de 1,12 à 4,20. Paul développe le thème de l’annonce de l’Évangile, à l’extérieur et à l’intérieur de la communauté. Ensuite, l’apôtre propose aux Philippiens un modèle de comportement, en la personne du Christ lui-même, pour résoudre leur crise communautaire. Ensuite, Paul évoque son désir d’envoyer rapidement Timothée et Épaphrodite. La fin de la lettre est composée d’une série d’exhortations, de recommandations (4,2-20), « réjouissez-vous d’être unis au Seigneur ».

En relisant cette épitre je me suis demandé si on ne pouvait pas lire l’ensemble du texte avec comme fil rouge, comme sujet principal, celui de l’identité. De l’identité de Paul. De l’identité chrétienne. De l’identité de la communauté des Philippiens.

Nous avons une affirmation dans cette épitre : nous recevons, les chrétiens reçoivent, leur identité « vous avez tous part à la grâce que Dieu m’a accordé » 1.7, et cela est même dit dès le 2ième verset de ce 1er chapitre : « à toutes les personnes qui appartiennent à Dieu par leur union à Jésus-Christ ».

Paul pose une conviction, sa conviction : « la saisie de l’homme » par le Christ. La foi est, avant toute chose, une saisie. Dit comme ça, ce n’est peut-être pas très compréhensible. Une belle formule du théologien bordelais, Jacques Ellul, l’éclaire un peu : « le croyant n’a pas la foi mais c’est la foi qui l’a ».

Autrement dit, la foi, c’est Dieu qui saisit l’homme par la main et lui offre un appui et un soutien.

On pourrait dire que la foi est un cadeau, c’est un don de Dieu envers les hommes. Je suis saisi. Voilà par où passe mon identité, voilà ce qu’elle est : mon affiliation avec le Christ.

Tout est donné et en même temps, tout est à vivre. Pour l’illustrer, Paul utilise une métaphore, la course. C’est dans la même phrase, le même verset que la saisie « je poursuis ma course ». Et cela fait suite, c’est le résumé, en quelque sorte des conseils qui ont été donnés dans les 2 chapitres précédents. Même si l’identité se reçoit, elle n’est cependant jamais acquise. Cette épître est située à la fin de son ministère, et il précise au verset 12 « Je ne prétends pas avoir déjà atteint le but ». Il l’a déjà mentionné, cet état d’esprit d’être toujours en route. Il le dira aux Romains par exemple : « Je ne fais pas le bien que je veux, mais le mal que je ne veux pas, celui-ci je le commets » (Rm 7,19).

Cette idée d’une identité donnée en Christ mais toujours à renouveler est reprise par la tradition chrétienne. Le réformateur Martin Luther au XVI siècle ira dans le même sens en disant que c’est tous les jours qu’il faut revenir à son baptême. Et le Réformateur de Genève, Jean Calvin, affirmait, quant à lui, que la conversion n’est pas le fait d’un jour ou d’une heure mais bel et bien d’une vie.

Paul rassemble sa vision : « je poursuis ma course pour m’efforcer de saisir le but, car j’ai moi-même été saisi par Jésus-Christ » – Ph 3,12

Donc je dois vivre, faire vibrer cette identité, et Paul le fait avec l’image de la course « je cours vers le but ». Dans un premier temps, on pourrait s’interroger sur cette image, la course. Est-elle vraiment la meilleure ? La plus parlante ? Je crois qu’elle reste assez contemporaine, en fait ! Plutôt bien ajustée ! Nous parlons bien aujourd’hui encore de course. Course à l’armement, course à la rentabilité, aux diplômes, aux résultats sportifs, à la consommation high-tech, au temps… Oui, la course est partout.

Parfois ces courses dans lesquelles nous sommes engagés ont un caractère dévastateur pour les autres, pour l’environnement et peut-être même pour nous-mêmes.

Paul va donner un élément, une particularité à cette course. Celle que propose Paul a une particularité. Elle ne comporte pas d’adversaire ou de concurrent. Le croyant court. Il court pour lui-même, certes, mais avec les autres, et non contre les autres. « Dieu, dit Paul, agit parmi vous et vous donne de vouloir agir selon son projet bienveillant » 2.13. C’est la raison pour laquelle nous avons à nous réjouir. Réjouissez-vous puisque Dieu donne la foi dit-il au chapitre 4, réjouissez-vous puisque Dieu vous saisit, réjouissez-vous parce que vous avez à le vivre. Et vivez-le sans être contre les autres mais avec eux.

C’est en fait une démarche ou une manière d’être, une posture en vérité assez simple : vivez de votre identité de chrétien. Il se pourrait que parfois, nous nous compliquions la vie. Et d’ailleurs c’est un marché. Un marché assez juteux. On peut voir fleurir un peu partout des stages d’épanouissement personnel pour tout.

Le philosophe Roger Paul Droit disait dans l’un de ses textes que : « plus un seul aspect de l’existence ne demeure sans experts, gourous et autres coachs, tous prêts à prendre en main votre vie ». Des experts qui pensent presque à votre place. Roger Paul Droit conclut : « situation ridicule : la vie n’a pas besoin, pour se développer, de tant d’artifices et de boniments. Situation dangereuse : beaucoup risquent d’y perdre leur autonomie ». Le titre de son ouvrage en donne la tonalité : « Votre vie sera parfaite. Gourous et charlatans »

En contre-point, au milieu des propositions pour développer toutes les parties de notre corps et de nos têtes, Paul nous dit « vivez votre course » tout simplement. Bien sûr ça ne veut pas dire ne pas chercher et recevoir des conseils, mais ne pas se sous-estimer dans la gestion de sa vie.

A côté des propositions de développement personnel, nous avons une avalanche d’activités.

Notre quotidien est saturé par des propositions d’activités. Ce n’est pas nouveau. Le pain et les jeux dans la Rome antique, se développent aussi 2 millénaires après. Et il y a là peut-être une forme d’avertissement ou en tout cas d’attention à avoir sur nous-mêmes. Nous avons dans nos sociétés riches une place non négligeable donnée au divertissement. C’est très agréable de se divertir, j’en conviens bien facilement, mais on est peut-être confronté à une limite lorsque le divertissement occupe tout l’espace.

Le divertissement vient d’un mot « divertere » qui signifie détourner. Il s’agit de détourner notre attention de ce qui pourrait nous angoisser, de ce qui pourrait nous confronter au vide de l’existence. Blaise Pascal disait dans son ouvrage « Pensées » je cite « les hommes n’ayant pu guérir la mort, la misère, l’ignorance, ils sont avisés pour se rendre heureux de n’y point y penser » -Pensée 267-

Le divertissement est aujourd’hui partout. Les multiples propositions sur nos écrans ne font qu’amplifier le phénomène. Il révèle sans doute le fait que l’être humain éprouve des difficultés à vivre avec lui-même et face à lui-même. L’être humain éprouve des difficultés à être en paix avec lui-même, avec ce qu’il est. Et nous ne sommes pas aidés puisque le divertissement est une véritable industrie, bien orchestrée. Il contient cette limite, un artifice pour fuir la conscience de notre propre finitude. Le divertissement permet la diversion.

Et Paul intervient à nouveau en parlant de perte nécessaire. Pour vivre cette identité en Jésus-Christ, Paul va jusqu’à dire qu’il faut passer par la perte.

Il va dresser 2 portraits de lui. Le premier Lorsqu’il était jeune et le second après sa conversion. Il y a le Paul jeune, Paul le pharisien, l’ancien persécuteur des chrétiens. Ce Paul là, acquiert et conquiert son identité par ses œuvres, par tout ce qu’il fait. « J’étais pharisien, j’étais tellement passionné que je persécutais l’Eglise » 3,8

Et puis il y a un autre Paul, une nouvelle personnalité. Le Paul après sa conversion, ce Paul qui reçoit et accueille son identité par le Christ.

Et c’est là qu’intervient la perte. Au verset 8, de ce chapitre 3, Paul va parler de « pertes ». Le pharisien qu’il était a non seulement perdu son système de référence mais il a également perdu tout ce qui constituait sa vie. La vie. Cela ne signifie pas pour autant que le chrétien est condamné à une vie morne et sans plaisir. Mais il y a une sorte de désintox à faire. Paul précise qu’il nous faut perdre beaucoup de choses, pour pouvoir se retrouver. La perte dont parle l’apôtre n’est pas un mépris du monde, mais en signe la libération : le croyant n’est plus l’esclave du monde mais peut en être le serviteur. Une désintox qui amène à la lucidité, elle décape souvent. Mais elle nous permet aussi d’avancer. D’avancer vers notre humanité, d’avancer vers nous-mêmes.

Et c’est peut-être là que l’on peut se réjouir, commencer à se réjouir, comme le dit l’apôtre. Accepter dans la vérité ce que nous sommes. Accepter de découvrir qu’un Autre nous aime. Cet autre est le Dieu de Jésus-Christ. Il nous aime, il nous accepte et il nous pardonne nos divertissements. Il vaut tous les divertissements du monde. Il nous permet de nous tenir debout, de nous décentrer de nous-mêmes, de nous dé-préoccuper de nous-mêmes alors « réjouissons-nous » !